



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

**Un drame de la colonisation : Ouvéa, Nouvelle-Calédonie, mai 1988 / Frédéric Angleviel
éd. Vendémiaire, 2015
cote : 60.327**

Né en Nouvelle-Calédonie d'une famille très anciennement établie à Farino, près de la Foa, Frédéric Angleviel est un historien reconnu de son pays natal et de l'Océanie en général. Il nous donne une étude approfondie de la tragédie survenue dans l'île d'Ouvéa, dans le groupe des Loyauté, en avril-mai 1988. Le sujet a déjà été largement défloré par divers auteurs : qu'il nous suffise de mentionner les livres de Patrick Forestier, de Michel Lefèvre, du général Alain Picard (*Ouvéa, Quelle vérité ?*) de Gilbert Picard, Edwy Plenel, Jacques Vidal. Mais certains de ces ouvrages ne sont que des plaidoyers ou des réquisitoires.

L'histoire immédiate (ou quasi immédiate) est un genre lourd de risques qu'Angleviel a su affronter. On lui saura gré d'avoir évité le récit factuel. Il nous donne une bonne description de l'île d'Ouvéa, théâtre de la tragédie. Elle a été qualifiée d'île proche du Paradis. Tel est bien le souvenir enchanteur qu'elle nous a laissé lorsque nous nous y sommes rendu à deux reprises à bord du vieux caboteur " Boulari ". Une population mélanésienne, mais l'auteur ne manque pas de préciser que les Ouvéens ont reçu aux XVI-XVIII^e siècles un net apport polynésien en provenance de Wallis et Futuna. Ce sont des Wallisiens qui ont donné à l'île, appelée Iaaï par les Mélanésiens, son nom d'Ouvéa, qui est aussi celui de Wallis en langue maorie. Le faga-uvéa est le seul vernaculaire polynésien parlé en Nouvelle-Calédonie.

Le film des événements est connu. Depuis quatre ans au moins, la tension entre les communautés était à son comble. Rappelons pour mémoire l'embuscade de Hienghène (5 décembre 1984) qui coûtait la vie à dix jeunes Kanaks indépendantistes, puis la mort d'Eloi Machoro sous les balles du GIGN en janvier 1985.

Le 22 avril un commando d'indépendantistes conduits par Alphonse Dianou, un ancien séminariste, s'emparait de la gendarmerie de Fayaoué, chef lieu de l'île d'Ouvéa, tuait quatre gendarmes (par balles et non à la machette comme *France Soir* a pu l'écrire). 27 gendarmes étaient fait prisonniers. Onze d'entre eux, étaient emmenés comme otages dans une grotte de Mouli, dans le sud de l'île. Ils furent correctement traités et relâchés deux jours plus tard, grâce à l'arbitrage des notables coutumiers à l'issue de pourparlers habilement menés par le lieutenant-colonel de gendarmerie Benson.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Les seize autres gendarmes pris en otages furent conduits par Dianou dans le nord de l'île et détenus dans la grotte de Watétô, près de Gossanah. Le capitaine de gendarmerie Legorjus, commandant d'un peloton du GIGN, aussitôt dépêché sur place, tentait de parlementer avec les ravisseurs, (Dianou n'exigeait rien de moins que la visite du président Mitterrand et la reconnaissance de l'indépendance immédiate). Le ministre Chirac décida de dessaisir les gendarmes, qu'il jugeait trop laxistes, et d'envoyer en renfort des militaires d'un régiment de parachutistes. Le général Vidal, de l'armée de terre, prit les opérations en main, non sans quelque tension avec Legorjus. Le 5 mai, ce fut le dénouement tragique : l'opération Victor, assaut de la grotte de Gossanah, coûtait la vie à 19 preneurs d'otages et à deux militaires.

Dans ses deux derniers chapitres, Frédéric Angleviel semble estimer que le drame d'Ouvéa a, en dernière analyse, sauvé la paix. Il retrace l'évolution politique de la Nouvelle-Calédonie au cours du quart de siècle qui s'est écoulé depuis lors. Peu après la tragédie, et au lendemain de la réélection du Président Mitterrand, le nouveau Premier ministre Michel Rocard envoya sur place une mission d'enquête et de dialogue " neutre " composée de hauts fonctionnaires, de personnalités religieuses et d'un dignitaire maçonnique. (Il estimait sans doute que la politique est une affaire trop sérieuse pour être confiée à des politiques). A partir du rapport de cette mission, l'on parvint aux accords de Matignon du 6 juin 1988, il y eut l'amnistie et le territoire fut doté, en application de la loi référendaire du 9 novembre 1988, des institutions de type fédéral (3 provinces autonomes, un congrès fédéral et un exécutif) qui le régissent encore de nos jours. Ouvéa fut encore le théâtre d'un drame, le meurtre par un extrémiste à demi dément des deux leaders du FLNKS Jean-Marie Tjibaou et Yeiwéné Yeiwéné, alors qu'ils assistaient à une cérémonie d'hommage, le 5 mai 1989. Les accords de Nouméa, en 1998 ont remplacé et complété ceux de 1988. On sait qu'un référendum d'autodétermination, d'abord prévu pour 1998, puis ajourné, devrait régler le sort du pays dans un avenir assez proche (2018). Sur leur terre pacifiée les Néo-calédoniens se satisferont-ils, comme la Polynésie française, du régime de très large autonomie dont ils jouissent aujourd'hui ou préféreront-ils opter pour une indépendance qui n'est pas exempte de risques ?

Fort de sa connaissance du pays et de la société mélanésienne, l'auteur propose d'intéressantes pistes de réflexion et n'impose pas sa manière de voir, mais le lecteur n'en reste pas moins perplexe et ne peut manquer de se poser quelques questions dont la principale nous semble la suivante : " Pourquoi Ouvéa? " Les habitants de la province des îles n'ont pas souffert des méfaits de la colonisation au même titre que ceux de la Grande Terre. Les îles ayant été très tôt déclarées réserves foncières, il n'y a pas eu de confiscation du sol ni de colonat blanc (caldoche) et les intérêts des autochtones ont été bien défendus par les missions, surtout protestantes. On peut s'étonner que cette île ait été choisie par les indépendantistes pour théâtre de leur entreprise... On peut également s'interroger sur le bien-fondé du titre : l'affaire de la grotte fut-elle véritablement un drame de la colonisation ? La Nouvelle-Calédonie n'était-elle pas à peu près décolonisée (décolonisation interne s'entend) en 1988 ? Les voies du recours à la négociation ont-elles toutes été explorées ? Peu importe de savoir ce que Mme Thatcher ou le gouvernement israélien auraient fait s'ils avaient été confrontés à pareille situation (question posée p. 145). Angleviel a le mérite de ne pas retenir les clichés manichéens et simplistes opposant les " bons " gendarmes respectueux de la



Académie des sciences d'outre-mer

légalité (Legorjus) et les " mauvais " militaires (Vidal) désireux d'en découdre fût-ce au prix d'un bain de sang (même si le schéma peut avoir un fond de vraisemblance). Le film de Mathieu Kassowitz: *L'ordre et la morale* ne peut être tenu pour un document historique sérieux.

Le style est parfois un peu négligé. p. 95, Libye ne s'écrit pas Lybie. On est surpris de lire p. 93 qu'en 1988 Ouvéa était " un milieu insulaire marqué par l'isolement ", ce qui est une tautologie, ou encore p. 100 : " La gendarmerie prend acte du fait que le commandant de la compagnie de Nouméa... est officier de police judiciaire " C'est ignorer que tous les officiers de gendarmerie (et beaucoup de gradés) sont officiers de police judiciaire. On regrette l'absence d'un index.

La bibliographie est détaillée. Les travaux de Jean Guiart, de Maurice Leenhardt et d'Alban Bensa ont été intelligemment mis à contribution. Un ouvrage bien documenté que tous ceux qu'intéresse l'histoire récente de la Nouvelle-Calédonie ne pourront se dispenser de lire.

Jean Martin